

Poenulus et *Rudens* : une confrontation plautinienne éclairante

Nous utilisons le texte latin de l'édition des Belles Lettres (C.U.F.). Nous proposons nos propres traductions.

1- Deux comédies sous le signe de Vénus

a) Un temple au centre des mouvements scéniques

1. (...) *id hic est Veneris fanum* (Plaute, *Rudens*, v. 61)
« (...) c'est ici le temple de Vénus »¹

2. *AMP. Veneris fanum, obsecro, hoc est ?*
PTOL. Fateor ; ego huius fani sacerdos clueo. (Plaute, *Rudens*, v. 284-285)
« Ampélique – Est-ce ici le temple de Vénus, s'il-te-plaît ?
Ptolémocratie – Je le confesse ; quant à moi j'ai la gloire d'être la prêtresse de ce temple. »

3. *PTOL. Nempe equo ligneo per uias caerulas*
estis uectae ? PAL. Admodum. PTOL. Ergo aequius uos erat
candidatas uenire hostiatasque ; ad hoc
fanum ad istunc modum non ueniri solet. (Plaute, *Rudens*, v. 268-271)
« Ptolémocratie – C'est sur un cheval de bois, n'est-ce pas, que vous avez été transportées sur les routes bleutées ?
Palestra – En effet.
Ptolémocratie – Il aurait donc été plus juste que vous veniez vêtues de blanc et avec des victimes à sacrifier ; ce n'est pas la coutume de venir jusqu'à mon temple comme vous le faites. »

¹ Voir aussi *Rudens*, v. 94-95, 253b.

4. Mouvements vers et depuis le temple de Vénus

Rudens

- v. 89 Pleusidippe entre sur scène pour se rendre au temple de Vénus (v. 94), supposant que Labrax et les *meretrices* s'y trouvent (v. 128-130) – mais ne s'y rend finalement pas, apprenant qu'ils n'y sont pas ;

- v. 256-259 Ampélisque et Palestra s'approchent du temple, invoquent Vénus, ce qui fait sortir Ptolémocratie ;

- v. 289 Ampélisque et Palestra entrent dans le temple en compagnie de la prêtresse Ptolémocratie ;

- v. 331 Ampélisque ressort et rencontre Trachalion qui s'approchait du temple ;

- v. 403 Trachalion y entre à l'invitation d'Ampélisque ;

- v. 457 Ampélisque y retourne pour fuir Labrax ;

- v. 484 Scéparnion y entre pour y apporter l'eau demandée par Ampélisque ; il en sort peu après (v. 559) ;

- v. 570 Labrax entre dans le temple quand Scéparnion lui a appris que les *meretrices* s'y trouvaient ; Charmidès l'y suit peu après (v. 592) ;

- v. 615 Trachalion sort du temple pour appeler au secours ;

- v. 660 Démonès y entre avec ses esclaves ;

- v. 664 Ampélisque et Palestra en sortent, suivies par Démonès, ses esclaves et Labrax (v. 706) ;

- v. 1286-1287 Labrax s'apprête à y retourner pour reprendre Ampélisque quand il rencontre Gripus (l'évocation de sa valise le détourne de ce projet, et entraîne l'ultime péripétie qui mènera tous les personnages dans la maison de Démonès).

Poenulus

Départs pour le temple :

- v. 190-192 départ raté d'Agorastoclès ;

- v. 210-409 traversée de la scène, du lupanar au temple, par les *meretrices*.

Retours du temple :

- v. 449-503 retour de Lycus (du temple au lupanar) ;

- v. 823-916 retour de Syncerastus (du temple au lupanar) ;

- v. 1174-1356 retour des *meretrices* (du temple à la maison d'Agorastoclès).

	<i>Poenulus</i>	<i>Rudens</i>	Remarques
Attraction du temple sur l' <i>adulescens</i> sur les <i>meretrices</i>	v. 190-197 (avorté) v. 210-409	v. 89-159 (avorté) v. 256-289	Dans les deux cas, les <i>meretrices</i> ne sont pas encore dans le temple, et l' <i>adulescens</i> en est détourné par son conflit avec le <i>leno</i> . Point de départ de la traversée différent : d'une porte de l'espace scénique au hors-scène latéral proche (à droite) / du hors-scène latéral lointain (à droite) à une porte de l'espace scénique.
sur le <i>leno</i>		v. 563-570 v. 1286-1287 (avorté)	Dans le <i>Poenulus</i> , le trajet du <i>leno</i> au temple n'est pas montré sur scène car il appartient déjà à l'espace scénique (Iupanar) ; dans le <i>Rudens</i> , ce trajet est montré car il matérialise l'installation du <i>leno</i> (mais aussi des <i>meretrices</i>) dans l'espace comique.
sur d'autres personnages		Trachalion (v. 403), Scéparnion (v. 484), Démonès et ses esclaves (v. 660).	Tant que les <i>meretrices</i> s'y trouvent, le temple est le point névralgique de l'action scénique, tandis que dans le <i>Poenulus</i> c'est vers le Iupanar que convergent les mouvements (et la ruse).
Mouvements entre le temple et le reste de l'espace scénique [A-R : aller-retour ; S : sortie ; E : entrée]	A-R seulement par les <i>meretrices</i> . Retours : <i>leno</i> , <i>miles</i> puis Syncerastus.	Prolémostrate (S, E), Palestra (E, S), Ampélisque (E, S, E, S), Trachalion (E, S), Scéparnion (E, S), Labrax (E, S), Charmidès (E, S), Démonès (E, S).	Dans le <i>Rudens</i> , la multiplication des mouvements entre le temple et la scène assimile celui-ci à une maison de l'espace scénique conventionnel. Après l'entrée de Labrax et de Charmidès, le « taux d'occupation » du temple est cependant exceptionnel : sept personnages s'y trouvent ensemble (v. 592-614), puis six après la sortie de Trachalion (v. 615), qui est bientôt remplacé par Démonès et ses esclaves (on dépasse les sept personnages un court instant, v. 661-663).
Autres lieux du hors-scène liés au temple par ces mouvements	Le Iupanar (l'aller des <i>meretrices</i> et les deux retours).	Hors-scènes latéraux : la mer (les <i>meretrices</i> , le <i>leno</i>) ; la ville (Pleusidippe, Trachalion).	Différence liée au statut différent du temple (hors-scène latéral / maison du mur de scène).
	La maison d'Agorastoclés (Agorastoclés et surtout les <i>meretrices</i>).	La maison de Démonès (Ampélisque, Scéparnion, Démonès, Ampélisque et Palestra).	Dans le <i>Rudens</i> , une fois tous les personnages sortis du temple (v. 706 – sortie collective échelonnée depuis le v. 615), la maison de Démonès devient le nouveau lieu d'attraction où entrent progressivement tous les personnages, même ceux qui ne sont jamais entrés dans le temple (Pleusidippe, Gripus, qui comme les <i>meretrices</i> vient de la mer) et/ou qui ont transité par un autre hors-scène (la ville : Pleusidippe, Trachalion, Labrax).

5. *PL. Hic dico, in fanum Veneris qui mulierculas
duas secum adduxit quique adornaret sibi
ut rem diuinam faciat, aut hodie aut heri. (Rudens, v. 128-130)*

« Pleusidippe – L’homme dont je parle a amené avec lui au temple de Vénus deux minettes pour faire pour son compte les préparatifs d’un sacrifice, soit aujourd’hui soit hier. »

*SC. Quid illuc, opsecro, negoti, quod duae mulierculae
hic in fano Veneris signum flentes amplexae tenent,
nescio quem metuentes miserae ? (...)*

LA. Opsecro hercle, adulescens, ubi istaec sunt quas memoras mulieres ?

SC. Hic in fano Veneris. (...)

LA. Qua sunt facie ? SC. Scitula.

Vel ego amare utramuis possum, si probe adpotus siem. (...)

LA. Meas oportet intus esse hic mulieres, mi Charmides. (...)

LA. Intro rumpam iam huc in Veneris fanum. (Rudens, v. 569-570)

« Scéparnion – Qu’est-ce que c’est que cette affaire, ma parole ? Deux minettes éplorées, ici dans le temple de Vénus, serrent dans leurs bras la statue, effrayées par je ne sais qui, les pauvres !

Labrax – S’il te plaît, jeune homme, où se trouvent donc ces femmes dont tu parles ?

Scéparnion – Ici dans le temple de Vénus. (...)

Labrax – De quoi ont-elles l’air ?

Scéparnion – Mignonettes. Même que moi je pourrais aimer celle que tu veux, si j’avais bu bien comme il faut. (...)

Labrax – Ce sont les miennes, il le faut, les femmes qui sont ici à l’intérieur, cher Charmidès. (...) Je vais tout de suite enfoncer la porte pour entrer ici dans le temple de Vénus. »

*Nunc alteram illam quae mea est uisam huc in Veneris fanum,
saltem ut eam abducam, de bonis quod restat reliquiarum. (Rudens, v. 1286-1287)*

« Labrax – (...) Bon maintenant je vais aller chercher ci dans le temple de Vénus l’autre fille, celle qui est à moi, pour l’emmener elle au moins, de mes biens c’est tout ce qu’il me reste. »

6. *AGOR. Ego in aedem Veneris eo, nisi quid uis, Milphio.
Aphrodisia hodie sunt. MIL. Scio. AGOR. Oculos uolo
meos delectare munditiis meretriciis. (Plaute, Poenulus, v. 190-192)*

« Agorastoclès – Quant à moi, je vais au temple de Vénus, si tu n’as pas besoin de moi, Milphion. Ce sont aujourd’hui les Aphrodisies.

Milphion – Je le sais.

Agorastoclès – Je veux régaler mes yeux du chic des courtisanes. »

7. *TR. Scin quid tecum oro, senex ?
Vt illas serues, uim defendas, dum ego erum adduco meum. (Rudens, v. 773-774)*
« Trachalion – Sais-tu ce que je te prie de faire, vieil homme ? De garder ces belles, de repousser les assauts, jusqu'à ce que moi j'amène mon maître. »

*DAE. Vidulum istunc ille inuenit ; illud mancipium meum est.
Ego tibi hunc porro seruaui cum magna pecunia. (Rudens, v. 1395-1396)*

« Démonès – Ta valise, c'est ce gars-là qui l'a trouvée ; lui, il m'appartient. Et moi enfin je t'ai gardé la valise que voici en même temps que la grande somme d'argent qu'elle contient. »

8. *ADV. Peristi, leno. nam istest huius uilicus
quem tibi nos esse Spartiatam diximus,
qui ad te trecentos Philippos modo detulit ;
idque in istoc adeo aurum inest marsuppio. (Poenulus, v. 779-782)*

« Les témoins – Tu es mort, proxénète, car ce type que nous t'avons présenté comme un Spartiate, et qui a apporté chez toi tout à l'heure trois cents Philippes, c'est le régisseur d'Agorastoclès que voici ; et j'ajoute que cet or se trouve dans la bourse que tu tiens là. »

*ANTA. Leno, arrabonem hoc pro mina mecum fero.
LY. Perii hercle ! AG. Immo haud multo post, si in ius ueneris.
LYC. Quin egomet tibi me addico ; quid praetore opust ?
Verum opsecro te ut liceat simplum soluere,
trecentos Philippos ; credo, conradi potest.
Cras auctionem faciam. AG. Tantisper quidem
Vt sis apud me lignea in custodia. (Poenulus, v. 1359-1365)*

« Antaménide – Proxénète, j'emporte avec moi ceci comme arrhes pour la mine que tu me dois.

Lycus – Je suis mort, ma parole !

Agorastoclès – Pas encore mais cela ne va pas tarder, si tu viens au tribunal.

Lycus – Je vais faire mieux, je m'adjuge moi-même à ton profit ; quel besoin d'aller voir le préteur ? Mais je te supplie de me laisser payer une amende simple, trois cents Philippes ; il est possible de rassembler la somme, je crois. Demain, je vendrai mes biens aux enchères.

Agorastoclès – D'accord, mais qu'au moins, en attendant, tu restes chez moi sous la garde d'une volée de bois². »

² Il s'agirait ici d'une allusion au fait que les débiteurs peuvent devenir esclaves de leurs créanciers, et au poteau de bois (*codex*, voir v. 1153) auquel les esclaves étaient enchaînés (pour éviter qu'ils ne s'enfuient ou pour les punir) – interprétation proposée par Amy Richlin (*Rome and the Mysterious Orient : Three Plays of Plautus*, Berkeley, University of California Press, 2005, p. 271) et reprise par E. K. Moodie (*Plautus' Poenulus. A Student Commentary*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2015, p. 201).

b) Deux comédies empreintes de religiosité ?

9. *PA. Video decorum dis locum uiderier.*

*AM. Haud longe abesse oportet homines hinc, ita hic **lepidus** locus.*

*Quisquis est deus, **ueneror** ut nos ex hac aerumna eximat,
miseras, inopes, aerumnosas ut aliquo **auxilio** adiuuet. (Rudens, v. 255-258)*

« Palestra – Je vois que le lieu semble digne des dieux.

Ampélique – Des hommes ne doivent pas être bien loin d’ici, tant ce lieu est joli. De quelque dieu qu’il s’agisse, nous le prions de nous délivrer de cette épreuve, et, dans notre malheur, notre dénuement, dans nos épreuves, de nous aider d’une manière ou d’une autre. »

*Nunc **Venerem** hanc **ueneremur** bonam, ut nos **lepide** adiuerit hodie. (Rudens, v. 305)*

« Maintenant, prions cette bonne Vénus pour qu’aujourd’hui elle nous aide joliment. »

*TR Sedete hic modo ; ego hinc uos tamen tutabor. Aram habete hanc
uobis pro castris : moenia haec ; hinc ego uos defensabo.*

***Praesidio Veneris** malitiae lenonis contra incedam.*

*AM. Tibi auscultamus et, **Venus alma, ambae te obsecramus,**
aram amplexantes hanc tuam, lacrumantes, genibus nixae,
in **custodelam** nos tuam ut recipias et **tutere**. (Rudens, v. 691-696)*

« Trachalion – Restez seulement assise ici ; et moi je vous protégerai quand même d’ici. Occupez cet autel comme votre camp : voici les remparts ; c’est d’ici que moi je vous défendrai. Grâce à l’aide de Vénus j’irai aux devants de la méchanceté du proxénète.

Ampélique – Nous t’obéissons, et toi, douce Vénus, nous te supplions toutes deux, en serrant dans nos bras ton autel que voici, en larmes, à genoux, de nous prendre sous ta protection et de nous protéger. »

*Deos deasque **ueneror** qui hanc urbem colunt,
ut quod de mea re huc ueni rite uenerim,
measque hic ut gnatas et mei fratris filium
reperire me siritis, di uostram fidem ! (Poenulus, v. 950-953)*

« Hannon – (...) Je prie les dieux et les déesses qui protègent cette ville que grâce à leur faveur j’obtienne en venant ce pour quoi j’ai entrepris de venir ici, et que vous me permettiez de retrouver ici mes filles et le fils de mon frère, ô justes dieux ! »

*AG. Quo agis ? AD. Egone ? in aedem Veneris. AG. Quid eo ? AD. Vt **Venerem**
propitiem. (Poenulus, v. 333)*

« Agorastoclès – Où vas-tu ?

Adelphasie – Moi ? Au temple de Vénus.

Agorastoclès – Pourquoi y aller ?

Adelphasie – Pour me rendre Vénus favorable. »

10. *LA. Venus Cyrenensis, testem te testor mihi, si uidulum illum, quem ego in nauis perdidit, cum auro atque argento saluom inuestigauero isque in potestatem meam peruenerit, tum ego huic... GR. 'Tum ego huic Gripo' inquito et me tangito.*
LA. Tum ego huic Gripo dico, Venus, ut tu audias, talentum argenti magnum continuo dabo.
GR. Si fraudassis, dic ut te in quaestu tuo Venus eradicet caput atque aetatem tuam.
Tecum hoc habeto tamen, ubi iuraueris.
LA. Illaec aduersum si quid peccasso, Venus, ueneror te ut omnes miseri lenones sient.
GR. Tamen fiet, etsi tu fidem seruaueris.
Tu hic opperire, iam ego faxo exhibit senex : eum tu continuo uidulum reposito.
LA. Si maxime mi illum reddiderit uidulum, non ego illic hodie debeo triobolum.
Meus arbitratust, lingua quod iuret mea. (Rudens, v. 1338-1355)

« Labrax – Vénus cyrénéenne, je te prends à témoin de mon serment : si je retrouve cette valise que j'ai perdue, moi, en faisant naufrage, intacte, avec l'or et l'argent qu'elle contient, et si elle revient en ma possession, alors moi, c'est à cet homme...

Gripus – 'Alors moi, c'est à Gripus ici présent', dis-le et touche-moi.

Labrax – Alors moi, c'est à Gripus ici présent, je le dis pour que tu l'entendes, Vénus, que je donnerai immédiatement un grand talent d'argent.

Gripus – Si tu me trompes, dis que Vénus doit te ruiner dans ton commerce, corps et biens. Et dans tous les cas que ces paroles restent sur ta tête, lorsque tu auras prêté serment.

Labrax – Si je commets une faute vis-à-vis de ce serment, Vénus, je te prie de rendre malheureux tous les proxénètes.

Gripus – Cela arrivera de toute façon, même si toi tu tiens parole. Attends-moi ici toi, moi je vais tout de suite faire sortir le vieil homme : toi, réclame-lui immédiatement ta valise.

Labrax – Surtout s'il me rend cette valise, moi je ne lui dois pas un sou aujourd'hui. C'est sous ma juridiction que ma langue fait des serments. »

11. *Illos scelestos, qui tuum fecerunt fanum parui,
fac ut ulciscare, nosque ut hanc tua pace aram obsidere
patiare. Lautae ambae sumus opera Neptuni noctu ;
ne indignum id habeas neue idcirco nobis uitio uortas,
si quippiamst minus quod bene esse lautum tu arbitrare. (Rudens, v. 697-701)*

« Ampélique – (...) Quant à ces criminels qui ont bien peu respecté ton temple, fais en sorte de t'en venger, et de permettre que nous occupions cet autel en profitant de ta bienveillance. Nous avons toutes les deux été purifiées cette nuit par l'œuvre de Neptune ; ne juge pas cela inconvenant, et ne nous en tiens pas rigueur s'il y a quelque-chose chez nous que tu juges moins purement immaculé. »

12. *Satin hoc deo complacitumst, med hoc ornatu ornatam
in incertas regiones timidam eiectam ?*

« Palestra – (...) Est-ce que cela a bien amusé un dieu de me voir, vêtue de cette tenue, craintive, être jetée sur une terre inconnue ? » (Rudens, v. 187-188)

13. *Sed quid ais, mea lepida, hilara ? AM. Aha, nimium familiariter
me attractas. SC. Pro di immortales ! Veneris effigia haec quidem est. (Rudens,
v. 420-421)*

« Scéparnion – Mais qu'en dis-tu, ma jolie, ma coquine ?
Ampélique – Hé, tu me tripotes avec bien trop de familiarité.
Scéparnion – Dieux immortels ! Cette fille est le portrait craché de Vénus. »

14. *AG. Di immortales omnipotentes, quid est apud uos pulcrius ?
Quid habetis qui mage immortalis uos credam esse quam ego siem,
qui haec tanta oculis bona concipio ? Nam Venus non est Venus :
hanc equidem Venerem uenerabor, me ut amet posthac propitia. (Poenulus,
v. 275-278)*

« Agorastoclès – Dieux immortels et tout puissants, qu'y a-t-il parmi vous de plus beau ? Que possédez-vous qui me convaincrat que vous êtes plus immortels que je ne le suis, moi qui ai sous les yeux toutes ces beautés ? Car Vénus n'est pas Vénus : pour ma part, c'est à cette Vénus que j'adresse mes prières, pour qu'après cela elle m'aime et me soit favorable. »

15. *AD. Fuit hodie operae pretium cuius qui **amabilitati** animum adiceret, oculis epulas dare, delubrum qui hodie **ornatum** eo uisere uenit. Deamavi ecaster illi hodie **lepidissima** munera meretricum, digna dea **uenustissima Venere**, neque contempsit eius opes hodie ; tanta ibi copia **uenustatum** aderat, in suo quique loco sita munde. (Poenulus, v. 1174-1178)*

« Adelphasie – Cela valait la peine aujourd’hui, pour quiconque consacrerait ses pensées à la galanterie, si l’on venait ici voir les atours du sanctuaire aujourd’hui. Ma parole, aujourd’hui j’ai adoré là-bas les si jolis cadeaux des courtisanes, dignes de Vénus, déesse si charmante, et je n’ai pas eu mauvaise opinion de sa puissance aujourd’hui ; il y avait une telle abondance de charmes, chacun à sa juste place, avec harmonie. »

2- Des défis dramaturgiques similaires

a) Trois « personnages collectifs »

- Les *aduocati* du *Rudens*

16. *PL. Et uos a uestris abduxi negotiis
neque id processit, qua uos duxi gratia,
neque quiui ad portum lenonemprehendere.
Sed mea desidia spem deserere nolui ;
eo uos, amici, detinui diutius. (Rudens, v. 89-93)*

« Pleusidippe – Non seulement je vous arraché à vos affaires, mais je n’ai pas mené à bien celle pour laquelle je vous ai amenés, et je n’ai pas pu attraper le proxénète au port. Mais je n’ai pas voulu perdre espoir par paresse ; c’est pourquoi, mes amis, je vous ai retenus trop longtemps. »

*PL. Vbi sunt ei homines, obsecro ? DAE. Hac ad dexteram ;
uiden secundum litus ? PLES. Video. Sequimini. (Rudens, v. 156-157)*

« Pleusidippe – Où sont ces naufragés, s’il te plaît ?
Démonès – Par ici, sur la droite ; près du rivage, tu vois ?
Pleusidippe – Oui. Suivez-moi. »

*TR. ***** Ecquem adulescentem
huc, dum hic astat, strenua facie, rubicundum, fortem,
qui tris secum homines duceret chlamydatos cum machaeris,
uidistis ***** ? (Rudens, v. 313-315b)*

« Trachalion – Avez-vous vu venir ici, depuis que vous vous tenez sur cette place, un jeune homme à la mine énergique, au teint rougeaud et au physique vigoureux, qui devait mener avec lui trois hommes portant chlamyde et sabre ? »

*PL. Abi sane ad litus curriculo, Trachalio,
iube illos in urbem ire obuiam ad portum mihi,
quos mecum duxi, hunc qui ad carnificem traderent (...).
Ego hunc scelestum in ius rapiam exulem. (Rudens, v. 855-859)*

« Pleusidippe – Trachalion, va vite, au pas de course, près du rivage, ordonne aux hommes que j’ai amené avec moi de me rejoindre en ville, près du port, pour livrer mon prisonnier au bourreau (...). Quant à moi je traînerai au tribunal ce criminel expatrié. »

- Les pêcheurs du *Rudens*

17. *PISCATORES. Omnibus modis qui pauperes sunt homines miseri uiuunt, praesertim quibus nec quaestus est, nec didicere artem ullam. Necessitate quicquid est domi id sat est habendum. Nos iam de ornatu propemodum ut locupletes simus scitis. Hisce hami atque haec harundines sunt nobis quaestu et cultu. Cottidie ex urbe ad mare huc prodimus pabulatum ; pro exercitu gymnastico et palaestrico hoc habemus. (Rudens, v. 290-296)*

« Les pêcheurs – D’une manière ou d’une autre, les hommes qui sont pauvres ont une vie malheureuse, surtout ceux qui n’ont pas de gagne-pain et qui n’ont appris aucun métier. La nécessité les contraint à se satisfaire de ce qu’ils ont chez eux. Quant à nous, dès que vous avez vu notre costume, vous savez à peu près combien nous sommes riches. Ces hameçons et ces roseaux, voici ce que nous avons pour gagne-pain et pour parure. Tous les jours nous venons de la ville jusqu’ici pour nous approvisionner au bord de la mer ; voici ce que nous avons en guise d’entraînement sportif et athlétique. »

18. *Cibum captamus e mari. Si euentus non euenit neque quicquam captum est piscium, salsi lautique pure domum redimus clanculum, dormimus incenati. Atque ut nunc ualide fluctuat mare, nulla nobis spes est ; nisi quid concharum capsimus, incenati sumus profecto. Nunc Venerem hanc ueneremur bonam, ut nos lepide adiuerit hodie. (Rudens, v. 300-305)*

« Les pêcheurs – (...) Nous tirons notre nourriture de la mer. Si la chance ne nous sourit pas, et si nous n’avons pris aucun poisson, s’est salés et proprement purifiés que nous revenons chez nous en cachette, pour dormir sans avoir dîner. Et puisqu’en ce moment la mer est fortement agitée, nous n’avons aucun espoir ; à moins de prendre une coquille, nous voici tout à fait privé de dîner. Maintenant, prions cette bonne Vénus pour qu’aujourd’hui elle nous aide joliment. »

19. *TRACH. Venus aequom has petere intellego, decet abs te id impetrari ; ignoscere his te conuenit ; metus has id ut faciant subigit. Te ex concha natam esse autumant ; caue tu harum conchas spernas. (Rudens, v. 702-704)*

« Trachalion – Vénus, je constate ce qu’elles demandent est juste, il est convenable qu’elles l’obtiennent de toi ; tu dois leur pardonner ; c’est la crainte qui les pousse à agir ainsi. On affirme que tu es née d’une coquille ; garde-toi de rejeter les coquilles de ces filles. »

- **Les *aduocati* du *Poenulus***

20. *ADV. Heus tu, quamquam nos uidemur tibi plebeii et pauperes, si nec recte dicis nobis diues de summo loco, diuitem audacter solemus mactare infortunio. Nec tibi nos obnoxii istuc, quid tu ames aut oderis. Quom argentum pro capite dedimus, nostrum dedimus, non tuum. Liberos nos esse oportet. Nos te nihili pendimus. Ne tuo nos amori seruos esse addictos censeas. Liberos homines per urbem modico magis par est gradu ire ; seruile esse duco festinantem currere. Praesertim in re populi placida atque interfectis hostibus non decet tumultuari. Sed si properabas magis, pridie nos te aduocatos huc duxisse oportuit. Ne tu opinere, haud quisquam hodie nostrum curret per uias, neque nos populos pro cerritis insectabit lapidibus.* (*Poenulus*, v. 515-528)

« Les avocats conseils – Dis donc, toi, même si nous avons l’air à tes yeux, nous, d’être des plébéiens et des pauvres, si tu ne nous parles pas bien, toi le riche de la haute société, nous osons bien, d’habitude, causer du tort aux riches. Et nous, nous n’avons aucune obligation envers toi pour ce qui regarde tes amours à toi et tes haines. Quand nous avons donné de l’argent pour notre liberté, c’est le nôtre que nous avons donné, et non le tien. Il faut que nous soyons libres. Nous n’avons que faire de toi, nous. Ne va pas croire que nous avons été adjugés pour être esclaves de ton amour. Il est plus convenable que des hommes libres aillent à travers la ville d’un pas mesuré ; j’estime que courir en se précipitant, c’est bon pour les esclaves. Surtout quand le calme règne parmi le peuple et que les ennemis ont été anéantis, il n’est pas correct de faire du tapage. Mais si tu voulais agir avec plus de hâte, c’est hier qu’il aurait fallu que tu nous amènes ici pour t’assister dans ton procès. Toi, ne te fais pas d’idées : aucun d’entre nous aujourd’hui ne courra de rue en rue et le peuple ne nous poursuivra pas à coups de pierres comme si nous étions fous. »

21. *Ne ille pro se dictum existimet qui nuper fecit seruo currenti in uia decesse populum : cur insano seruiat ?* (Térence, *Heautontimoroumenos*, v. 30-32)

« Qu’il n’aille pas prendre pour lui ce que je viens de dire, ce fameux poète qui a récemment imaginé que les passants s’écartaient dans la rue pour laisser passer un esclave qui court : pourquoi obéir à un fou furieux ? »

22. *Sed tamen cum eo cum quiqui quamquam sumus pauperculi, est domi quod edimus ; ne nos tam contemptim conteras. Quidquid est pauxillulum illuc, nostrum id omne, non tuumst ; neque nos quemquam flagitamus neque nos quisquam flagitat. (Poenulus, v. 536-539)*

« Mais cependant, en considération de ceci comme du reste, même si nous sommes bien pauvres, ce que nous mangeons se trouve chez nous³ ; ne nous accables pas de tant de mépris. Le tout petit peu que nous avons là-bas est tout à nous, et non à toi ; et nous ne réclamons rien à personne, nous, ni personne ne nous réclame rien. »

b) Deux *adulescentes* autonomes financièrement

23. *Adolescens quidam ciuis huius Atticus eam uidit ire e ludo fidicinio domum. Amare ocepit ; ad lenonem deuenit, minis triginta sibi puellam destinat, datque arrabonem, et iure iurando alligat. (Rudens, v. 42-46)*

« Un de ses concitoyens, jeune homme athénien, la vit rentrer chez elle de l'école de musique. Il tomba amoureux ; il atterrit chez le proxénète, il s'assure l'acquisition de la fille pour trente mines et donne un acompte, et scelle l'engagement par un échange de serments. »

Emit hospitem is filium imprudens senex puerum illum, eumque adoptat sibi pro filio eumque heredem fecit, quom ipse obiit diem. (Poenulus, v. 75-77)

« Ce vieil homme achète cet enfant sans savoir que c'est le fils de son hôte, et il l'adopte en en faisant son propre fils, puis son héritier quand il mourut à son tour. »

Sunt tibi intus aurei trecenti nummi Philippi ? AG. Sescenti quoque. (Poenulus, v. 165-166)

« Milphion – (...) As-tu chez toi trois-cents philippes d'or ? Agorastoclès – Six-cents, même. »

³ Traduction qui permet de rendre le fait que *edimus* est à l'indicatif et non au subjonctif (comme le laisserait supposer une traduction du type : « nous avons chez nous de quoi manger »).

c) Deux duos de *meretrices* : sororité ou rivalité ?

24. *AN. Soror, cogita, amabo, item nos perhiberi
quam si salsa muriatica esse autumantur :
nisi multa aqua usque et diu macerantur,
olent, salsa sunt, tangere ut non uelis.
Item nos sumus,
insulsa admodum atque inuenustae
sine munditia et sumptu.*

*MI. Coqua est haec quidem, Agorastocles, ut ego opinor ;
scit muriatica ut maceret. AG. Quid molestus ? (Poenulus, v. 240-249)*

« Antérostile – Songe ma sœur, fais-moi cette grâce, que l'on parle sur notre compte exactement comme quand on affirme que les poissons en saumure sont salés : si on ne les fait pas macérer en continu pendant longtemps dans un grand volume d'eau, ils sentent, ils sont salés, au point que tu ne voudrais pas les toucher. Pour nous, c'est exactement la même chose, nous sommes franchement dénuées de saveur et de charme quand nous ne dépensons pas pour être élégantes.

Milphion – Mais c'est une vraie cuisinière que cette fille, Agorastoclès, à ce que je pense ; elle sait comment faire macérer les poissons en saumure.

Agorastoclès – Pourquoi es-tu assommant ? »

25. *AN. Miror equidem, soror, te istaec sic fabulari,
quae tam callida et docta sis et faceta.
Nam quom sedulo munditer nos habemus,
uix aegreque amatorculos inuenimus. (Poenulus, v. 233-236)*

« Antérostile – Vraiment je m'étonne, ma sœur, que tu tiennes des propos comme les tiens, toi qui es si habile, si savante et si fine. En effet, quand nous mettons tout notre cœur à nous faire élégantes, c'est avec peine et difficilement que nous trouvons de minables amants. »

26. *SO. Satis fuit indoctae, immemori, insipienti dicere totiens.
Nimis tandem mequidem pro barda et pro rustica reor habitam esse aps te. (...)
Potin ut taceas ? Potin ne moneas ?
Memini et scio et calleo et commemini.* (Plaute, *Persa*, v. 168-169 et 175-176)

« Sophoclidisque – Toutes ces répétitions auraient suffi pour une fille sans savoir, sans mémoire et sans cervelle. À la fin, tu me prends vraiment trop pour une nigaude et une bouseuse, je trouve. (...) Peux-tu te taire ? Peux-tu arrêter tes consignes ? J’ai bonne mémoire, je suis instruite et habile, et j’ai tout en mémoire. »

Mi. Teneo istuc.

Pa. Conlaudato formam et faciem et uirtutes commemorato.

Mi. Ad eam rem habeo omnem aciem, tibi uti dudum iam demonstraui. (Plaute, *Miles gloriosus*, v. 1026-1028)

« Milphidippa – C’est bon, je maîtrise.

Palestrion – Fais l’éloge de sa beauté et de son allure, et pense à évoquer sa vaillance.

Milphidippa – Pour ça, je suis bien affutée, comme je t’en ai fait tout à l’heure la démonstration. »

*Mi. Eu ecastor hominem periurum. Pa. Vt ludo ! Mi. Quid ego ? ut sublecto ! PA.
Scite.* (*Miles gloriosus*, v. 1066)

Milphidippa – Bravo, quel sacré menteur !

Palestrion – Comme je mène le jeu !

Milphidippa – Et moi alors ? Comme je l’appâte !

Palestrion – En experte ! »

Mi. Quid agis, noster architecte ? Pa. Egone architectus ? Vah ! Mi. Quid est ?

Pa. Quia enim non sum dignus prae te palum ut figam in parietem.

Ac. Heia uero ! Pa. Nimis facete nimisque facunde malast ;

ut lepide deruncinavit militem ! Mi. At etiam parum. (*Miles gloriosus*, v. 1139-1142)

« Milphidippa – Où en es-tu, notre cher architecte ?

Palestrion – Moi, l’architecte ? À d’autres !

Milphidippa – Qu’est-ce qu’il y a ?

Palestrion – Il y a que, comparé à toi, je ne suis pas digne d’enfoncer un piquet dans un mur.

Acrotéleutie – Rien que ça !

Palestrion – Sa malice s’exprime avec trop de finesse et trop d’éloquence ; comme elle a joliment embobiné le soldat !

Milphidippa – Et encore, ce n’était rien. »

3- La tentation de l'ailleurs

27. *DAE. Quid ego ex te audio ? TR. Hanc Athenis esse natam liberam.*
DAE. Mea popularis, obsecro, haec est ? TR. Non tu Cyrenensis es ?
DAE. Immo Athenis natus altusque educatusque Atticis. (Rudens, v. 739-741)
- « Démonès – Qu'est-ce que j'entends ? Qu'as-tu dit ?
Trachalion – Que la jeune fille que voici est née à Athènes, de naissance libre.
Démonès – Dis-moi, est-elle donc ma compatriote ?
Trachalion – Mais toi, n'es-tu pas de Cyrène ?
Démonès – Non, c'est à Athènes, en Attique, que je suis né, que j'ai grandi et que j'ai été élevé. »

- Carthagini ego sum gnatus, ut tu sis sciens.*
HA. O mi popularis, salve. AG. Et tu edepol, quisquis es. (Poenulus, v. 1038-1039)
- « Agorastoclès – (...) Je suis moi-même né à Carthage, sache-le.
Hannon – Mon cher compatriote, bonjour !
Agorastoclès – Bien le bonjour à toi aussi, qui que tu sois. »

28. *HA. Deos deasque ueneror, qui hanc urbem colunt,
ut quod de mea re huc ueni rite uenerim,
measque hic ut gnatas et mei fratris filium
reperire me siritis, di uostram fidem ! (v. 950-953)*

« Hannon – Je prie les dieux et les déesses qui protègent cette ville que grâce à leur faveur j’obtienne en venant ce pour quoi j’ai entrepris de venir ici, et que vous me permettiez de retrouver ici mes filles et le fils de mon frère, ô justes dieux !

29. *LA. Qui homo esse sese miserum et mendicum uolet,
Neptuno credat sese atque aetatem suam ;
nam siquis cum eo quid rei commiscuit,
ad hoc exemplum amittit ornatum domum. (Rudens, v. 485-488)*

« Labrax – L’homme qui voudra être malheureux et devenir mendiant, c’est à Neptune qu’il faut qu’il confie sa personne et sa vie ; car quiconque s’est mêlé de faire affaire avec lui, il le renvoie chez lui dans une tenue comme la mienne. »

30. *GRIPVS. Neptuno has ago gratias meo patrono,
qui salsis locis incolit pisculentis,
cum me ex suis locis pulchre ornatum expediuit
templis redducem, pluruma praeda onustum,
salute horiae, quae in mari fluctuoso
piscatu nouo me uberi compotiuit (Rudens, v. 906-911)*

« Gripus – À Neptune, mon protecteur, habitant des régions salées et poissonneuses, j’adresse mes remerciements pour m’avoir laissé quitter ses régions muni de beaux atours, revenir de ses domaines chargé d’un abondant butin, en sauvant ma barque qui m’a offert, sur la mer agitée, une belle pêche d’un nouveau genre. »

31. *MI. Paterna oportet filio reddi bona ;
aequomst habere hunc bona quae possedit pater.
HA. Haud postulo aliter ; restituentur omnia.
Suam sibi rem saluam sistam, si illo aduenerit.
MI. Facito sis reddas, etsi hic habitabit, tamen.* (Poenulus, v. 1080-1084)

« Milphion – Il faut que les biens du père soient rendus à son fils ; il est juste que mon maître détienne les biens que possédait son père.

Hannon – Je n'ai pas d'autre souhait ; tout lui sera rendu. Je lui présenterai son patrimoine intact quand il arrivera là-bas.

Milphion – S'il te plaît, même s'il habite ici, tâche de le lui rendre quand même. »

32. *AG. Quid ais, patruue ? Quando hinc ire cogitas Carthaginem ?
Nam tecum mihi una ire certum est. HA. Vbi primum potero, ilico.
AG. Dum auctionem facio, hic opus est aliquot ut maneat dies.
HA. Faciam ita ut uis. AG. Age sis, eamus ; nos curemus. Plaudite.* (Rudens, v. 1419-1422)

« Agorastoclès – Dis-moi, mon oncle, quand penses-tu partir pour Carthage ? Car j'ai décidé de partir en même temps que toi.

Hannon – Dès que je le pourrai, sans tarder.

Agorastoclès – Il est nécessaire que tu restes ici quelques jours, le temps que je vende mes biens.

Hannon – Je ferai comme tu veux.

Agorastoclès – Et bien, si tu veux, allons-y ; offrons-nous un bon moment. Applaudissez. »

33. *DAE. Hic hodie cenato, leno. LA. Fiat, condicio placet.*
DAE. Sequimini intro. Spectatores, uos quoque ad cenam uocem,
ni daturus nihil sim neque sit quicquam pollucti domi,
niue adeo uocatos credam uos esse ad cenam foras.
Verum si uoletis plausum fabulae huic clarum dare,
comisatum omnes uenitote ad me ad annos sedecim.
Vos hic hodie cenatote ambo. LA. Fiat. DAE. Plausum date. (Rudens, v. 1417-1423)

« Démonès – Tu dînes ici aujourd’hui, proxénète.

Labrax – D’accord ; cette clause me plaît.

Démonès – Suivez-moi, entrons. Spectateurs, vous aussi je vous inviterais à dîner, si je ne m’apprêtais pas à ne rien servir et si je n’avais pas mis de côté chez moi aucune portion de viande sacrificielle, ou si je n’étais pas sûr que vous avez déjà été invités à dîner dehors. Mais si vous voulez bien servir à notre comédie une salve sonore d’applaudissements, venez donc tous trinquer chez moi dans seize ans. Quant à vous, vous dînez ici aujourd’hui tous les deux.

Labrax – D’accord.

Démonès – Applaudissez. »

34. *Cras auctionem faciam. AG. Tantisper quidem*
ut sis apud me lignea in custodia.
LY. Fiat. AG. Sequere intro, patre mi, ut hunc festum diem
habeamus hilare huius malo et nostro bono.
Multum ualete. Multa uerba fecimus ;
malum postremo omne ad lenonem reccidit.
Nunc, quod postremum est condimentum fabulae,
si placuit, plausum postulat comoedia. (Poenulus, v. 1364-1371)

« Lycus – (...) Demain, je vendrai mes biens aux enchères.

Agorastoclès – D’accord, mais qu’au moins, en attendant, tu restes chez moi sous la garde d’une volée de bois.

Lycus – D’accord.

Agorastoclès – Suis-moi, entrons chez moi, mon oncle, pour profiter joyeusement de ce jour de fête, pour son malheur et notre bonheur. Bien le bonjour à vous. Nous avons parlé bien longuement ; à la fin, tout le malheur est retombé sur le proxénète. Maintenant, passons à ce qui vient finir d’assaisonner la pièce : en cas de succès, la comédie exige des applaudissements. »

Bibliographie

- Duckworth G. E., *The Nature of Roman Comedy : a Study in Popular Entertainment*, Princeton, Princeton University Press, 1952.
- Faure-Ribreau M., *Silves latines 2020-2021*, Paris, Atlande, « Clefs concours », série Lettres Classiques, 2020 : partie sur le *Poenulus* de Plaute (p. 13-194).
- Faure-Ribreau M., “Ce que les femmes se disent entre elles : les duos féminins dans la comédie romaine”, in *Femmes de paroles. Voix énonciatives et pragmatique des formes de discours, Cahiers “Mondes anciens”* [En ligne], 3 | 2012b, mis en ligne le 14 mai 2012, consulté le 21 mai 2012. URL : <http://mondesanciens.revues.org/index699.html>.
- Faure-Ribreau M., “Les défis de l’*argumentum* du *Rudens*, ou comment jouer une comédie en bord de mer”, *Vita Latina*, 181, 2009, p. 18-28.
- Garelli M.-H., “Domicile transitoire. Les comédies du passage chez Plaute”, in M. Faure-Ribreau (éd.), *Plaute et Aristophane. Confrontations*, Paris, de Boccard, 2018, p. 23-34.
- Galinsky G. K., “Plautus’ *Poenulus* and the cult of Venus Erycina”, in J. Bibauw, *Hommages à Marcel Renard*, vol. 1, Bruxelles, Latomus, 1969, p. 358-364.
- Lowe, J. C. B., “Plautus’ choruses”, *Rheinisches Museum für Philologie*, 133, 1990, p. 274-297.
- Questa C. et Raffaelli R., *Maschere, prologhi, naufragi nella commedia plautina*, Bari, Adriaica, 1984.
- Rosivach V. J., “The *aduocati* in the *Poenulus* and the *piscatores* in the *Rudens*”, *Maia*, 35-2, 1983, p. 83-93.
- Schilling R., *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu’au temps d’Auguste*, Paris, de Boccard, 1954 (rééd. 1982).